

RÉCITS DE VOYAGE

8^e partie



9 enfants + 2 dont je suis la tutrice + papa + moi, maman: voilà ma famille composée de 13 personnes. Ajoutons à cela, une caméra + une poignée de billets d'avion et je viens de vous résumer mes passions: ma famille, parcourir le monde avec eux, écrire et réaliser des films. Après le Canada à vélo et un séjour en Égypte lors de la révolution, nous avons traversé la Mongolie à cheval. Et, cet été, nous voilà en Islande, à vélo, à la limite du cercle polaire.
– Michèle Leclerc, cinéaste et mère de neuf enfants

LA SEMAINE PROCHAINE

Une nuit à la station sismologique polonaise

Vous avez été nombreux à répondre à notre invitation à nous raconter un voyage « hors du commun ». Semaine après semaine, des lecteurs occuperont cet espace afin de nous raconter un récit de tourisme d'aventure. Ces pays beaucoup moins visités, ces modes de vie différents, ces rêves d'une vie vous inciteront peut-être à faire LE grand saut en 2014 et à planifier, vous aussi, le voyage de vos rêves.

ENTRE LE NOIR ET LE BLANC : LE TURQUOISE



Des chutes de Gullfoss, nous retournons vers la côte. Un vent de face se lève en mode rafale constante! Personne ne sait ce que la route nous réserve. Jean-Cristoph et les Maries prennent la tête; Papa Pierre, Marc-Antoine et moi les suivons de près. Charles pédale en solitaire. Les quatre autres sont loin derrière. Chacun avance à son rythme. Nous déambulons à peine à 15 km/h. C'est peu comparativement aux 25 km/h que nous atteignons avec un vent de dos. Je n'entends qu'Éole qui souffle dans mes oreilles. Marc-Antoine s'est tu. Je goûte avec délice au silence, celui qui me permet d'écouter les battements de mon cœur: un cadeau de la randonnée à vélo. Quand les cahots de la route se dispersent, quand la colline arrive à son point le plus élevé, c'est un pur bonheur.

Avec l'entraînement, nous sommes à peine essouffés. Là, loin de l'agitation des villes, un peu à l'écart du torrent, je profite pleinement de ce moment. Au rythme de mon pédalier, j'ai d'agréables pensées qui me traversent l'esprit. Au sommet, le vent se calme. Pas un bruit. Pas de voitures – ni d'avions là-haut dans le ciel. Pas d'oiseaux. Un coup de pédale à la fois, nous y parvenons. Puis c'est l'extase. Le paysage est fabuleux. «Oué... c'était une difficile celle-là, confirme Charles, qui vient d'arriver derrière moi.

– Avec le vent de face, ça ne nous aidait pas, ajoute Marie-Pierre.

– On va plus lentement, c'est tout!», conclut Jean-Cristoph, le sourire aux

lèvres.

Les enfants sortent leurs collations: fruits séchés, noix et céréales. Ils mangent, rient et chahutent ensemble. Qui a dit qu'ils sont fatigués? Une fois tous rassemblés, nous repartons. Au tournant suivant, encore une montée. Je filme quelques images et je me retrouve seule en queue. Je prends mon temps. Ça monte, mais ça redescendra tout à l'heure.

Nous nous rejoignons à Grindavik, un petit village au bord de l'océan, un endroit accueillant, où les gens discutent facilement. Pour occuper les longs hivers sombres, tous jouent d'un instrument, peignent ou tricotent!

Nous partons à la découverte du lieu.



Pierre veut aller voir le port. Nous y trouvons souvent du poisson, directement des bateaux de pêcheurs. Nous apercevons une magnifique sculpture en bois: un marin peut-être. J'apprends que le sculpteur habite à deux coins de rue. Depuis le début du séjour, nous cherchons un masque. À chaque voyage, nous en rapportons un du pays visité. Ici, très peu d'arbres poussent, où se procurent-ils sa matière première?

L'artisan nous invite dans son jardin; nous y rencontrons un poète fameux, un Viking, un célèbre écrivain... Une rencontre unique bercée par les légendes au cœur de la culture islandaise. Ses bois arrivent par l'océan et s'échouent sur la